

Le professeur Daniel A. Gordon, de l'Université Edge Hill (Grande-Bretagne), a publié dans le numéro de février 2022 de la revue universitaire *Modern and Contemporary France*, une recension de l'ouvrage « Riposter à un crime d'État. Le rôle méconnu du PSU dans la mobilisation contre la répression de la manifestation du 17 octobre 1961 à Paris », publié par l'ITS et l'IED. En voici la traduction :

Publié pour le 60^{ème} anniversaire du massacre, désormais bien connu, de manifestants algériens par la police parisienne le 17 octobre 1961, cet ouvrage conteste l'idée reçue selon laquelle l'opinion française serait restée silencieuse. Entreprise conjointe de l'Institut Tribune socialiste, à la fois centre de documentation et think tank militant créé pour perpétuer les valeurs de l'ex-Parti socialiste unifié (PSU), et de l'Institut Edouard-Depreux, du nom du secrétaire national du PSU et ancien ministre de l'Intérieur de la IV^{ème} République, ce livre comporte des contributions de Gilles Manceron, historien de la décolonisation française, Jean-François Merle, ancien chef de cabinet¹ de Michel Rocard, et Bernard Ravenel, l'historien officiel du PSU. Plusieurs contributeurs et interviewés expriment leur désappointement devant les allégations, répétées mais inexactes, que les Français ne se seraient pas sentis suffisamment concernés par le massacre pour exprimer une protestation. En effet, comme Manceron, Merle et Ravenel le soulignent, ce parti récemment fondé, ayant tenté sans succès de susciter une riposte unitaire de la gauche, rompit le silence apparent en réussissant à organiser une manifestation de quelques milliers de personnes, place Clichy le 1^{er} novembre, en dépit des difficultés dues à l'interdiction de toutes les manifestations de rue.

Dans les ouvrages universitaires consacrés au 17 octobre, la manifestation du PSU n'est ni complètement ignorée, ni tout à fait unique comme le suggère ce livre : ce ne fut même pas la seule manifestation le 1^{er} novembre, puisque d'autres, il est vrai de plus petites dimensions, avaient déjà eu lieu dans certaines banlieues ouvrières. Quoi qu'il en soit, l'ITS et l'IED ont fait œuvre utile et éducative en rendant accessibles, pour un prix modique, un large éventail de matériaux jusqu'ici dispersés dans des ouvrages secondaires ou dans les archives. Au-delà des références historiques sur la guerre d'Algérie, ce qui sera probablement le plus utile sont les sources de première main sur la riposte au 17 octobre. Par exemple, le rôle de Claude Bourdet, éditorialiste de *France Observateur* et conseiller municipal PSU, est plus connu que celui de son parti, mais le texte intégral de son intervention au Conseil municipal de Paris est d'un grand intérêt. Il en va de même des témoignages de militants PSU sur leur rôle dans les événements du 1^{er} novembre, soit reproduits de livres de

¹ En français dans le texte

mémoires déjà publiés, soit spécialement enregistrés pour cet ouvrage. Ravenel, par exemple, en dit plus que dans son livre *Quand la gauche se réinventait* (2016) sur son propre rôle de jeune militant : on devine la puissante motivation à manifester en protestation contre le 17 octobre dans l'anecdote qu'il révèle que, ce jour-là, il avait essayé d'aller jusqu'au Pont Saint-Michel avant d'y être stoppé par un de ses contacts dans le mouvement étudiant algérien, Ahmed Degheb.

Ce livre sera donc d'un intérêt tout particulier pour les historiens et les étudiants de la protestation, notamment en raison du rôle des étudiants dans les manifestations du 1^{er} novembre. Les sources pourront par exemple susciter des questions sur les précédents de la tactique des militants du PSU se faisant passer pour des spectateurs dans la queue de cinémas. Le rôle d'anciens résistants pendant la Seconde guerre mondiale est mis en exergue, particulièrement celui des responsables du service d'ordre² du PSU, Jean Arthuys, et du futur ministre de l'Éducation nationale Alain Savary, qui décidèrent ensemble du lieu de rassemblement final à peine deux heures auparavant. Depreux, représentant d'une génération précédente de la gauche, hissé par ses camarades sur la statue d'un général napoléonien pour prononcer un discours dénonçant le massacre, reconnaîtra plus tard un emprunt aux partisans de Blanqui qui s'étaient fait passer pour le public d'un jongleur de rue. L'influence éventuelle du FLN algérien est moins soulignée. Toutefois, les photos d'Elie Kagan sur la foule du 1^{er} novembre, beaucoup moins connues que celles du 17 octobre (les photos du 1^{er} novembre, par exemple, sont absentes de l'exposition de 2022, par ailleurs très complète, sur l'œuvre de Kagan à La Contemporaine, à Nanterre) illustrent puissamment la mobilisation d'une fraction de la jeunesse française contre le racisme d'État et pour la paix. Malgré une certaine dose de mythification partisane, il y a peu de doute, à soixante ans de distance, que ce fut le plus beau moment du PSU. Selon les mots de Depreux, « le PSU a prouvé qu'il n'était pas seulement, comme on l'insinuait parfois, le laboratoire d'idées d'une 'certaine gauche intellectuelle', mais qu'il était capable d'agir.³ »

Daniel A. Gordon
Edge Hill University

Lien vers l'article en anglais : <https://doi.org/10.1080/09639489.2022.2065255>
Traduction Jean-François Merle

² Idem

³ Idem